

«C'EST UN ÉNORME ICEBERG DONT ON NE VOIT QUE LA POINTE»

Dans le cadre de notre dossier sur le dopage chez les amateurs, le Docteur Gremion, médecin chef du Swiss Olympic Medical Center a accepté de répondre à nos questions. L'intégralité de son interview.

Propos recueillis par Fabien Feissli

Docteur Gremion, que pouvez vous nous dire sur le dopage chez les amateurs?

Le dopage chez les amateurs c'est un énorme iceberg dont on ne voit que la pointe. On aimerait bien savoir ce qu'il se passe là-dessous. Actuellement c'est clair que personne ne va venir se vanter. Sauf si leur vie en dépend. En Suisse on a pas d'études suivies. Au début des années 2000, il y a deux-trois enquêtes qui ont été faites de manière privées. Par exemple, au marathon alpin de Davos ou à celui de la Jungfrau. Les gens devaient répondre de manière volontaire à des questions. Ceux qui sont venus c'est probablement ceux qui pensaient n'avoir rien à se reprocher. Il y avait quand même une certaine quantité de personnes qui ont mentionné des vitamines, de la caféine et essentiellement des anti-inflammatoires. On n'a pas refait d'enquête depuis.

comme dopants par l'Agence Mondiale Anti-dopage (AMA). Pour avoir accès aux produits les plus performants cela coûte très cher. L'hormone de croissance c'est 5000CHF, une cure d'EPO vous en avez pour 1500CHF donc ce n'est pas à la portée de toutes les bourses. C'est pour ça que c'est difficile de savoir ce qu'il se passe. À part ça il y a certainement des gens qui peuvent quand même payer ce type de produits. Même pour des compétitions amateurs de vélo. Mais ces gens là ne viennent pas en parler. C'est caché.

Pourquoi est-ce qu'on ne s'intéresse pas plus?

Il y a différentes raisons. Tout d'abord, cela coûte cher de faire des études. Deuxième chose, la définition du dopage regroupe uniquement les sportifs ayant une licence. Autrement on parle d'abus de médicaments. Et dans ce cas, cela ne concerne pas que le sport. Il y a aussi toutes les activités stressantes. On a recours aux stimulants ou aux somnifères pour faire face à toutes les pressions qui existent. Si on l'utilise sur le plan professionnel, il n'y a aucune raison de ne pas l'utiliser sur le plan sportif.

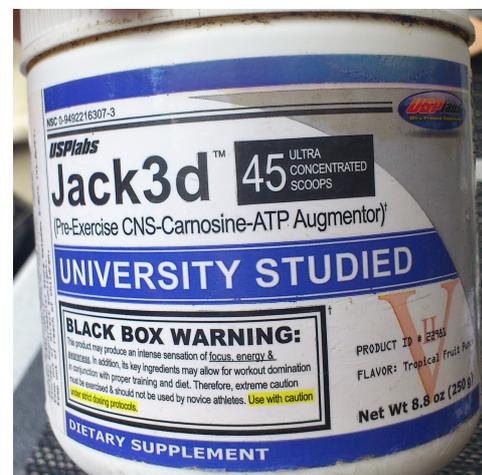
Comment expliquez vous qu'il n'y ait pas de contrôles anti-dopage au niveau amateur?

Cela coûte cher mais c'est vrai, on devrait en faire de temps en temps. Sierre-Zinal, la Patrouille des Glaciers et le Grand Raid ont commencé à le faire mais à la demande des sponsors. La première année où les contrôles ont été fait, on a trouvé des cas positifs. Cela existe partout y compris dans les sports où il n'y a pas d'argent à gagner. Mais les rapports sont inversés. Dans le sport professionnel, il y a une petite partie qui ne se dope pas et dans le sport amateur il y a une petite partie qui se dope.



Les anti-inflammatoires sont les produits dopants qu'on retrouve le plus chez les amateurs?

Ce ne sont pas des produits considérés



Vous ne trouvez pas ça hypocrite de faire la chasse aux dopés chez les professionnels mais qu'il n'y ait même pas de préventions en amateur?

La prévention on essaie de la faire. À chacune de mes interventions j'en parle. On insiste bien sur l'inutilité et les dangers de la procédure. En ce moment il y a une initiative pour interdire le tabac, cela va être rejeté probablement. D'un autre côté, certains veulent légaliser le cannabis. Personnellement je mets tout ça dans le même paquet. Dans notre pays, il y a tout un tas de gens qui ne tirent pas à la même corde. Le dopage dans le sport par rapport aux dégâts de l'alcoolisme, du tabagisme et du cannabis, ce n'est trois fois rien. Sur le plan éthique c'est vrai qu'on devrait de temps en temps faire des contrôles. Mais vous avez déjà toutes les peines à organiser des contrôles dans le sport professionnel en Suisse.

Pensez vous que le dopage amateur soit plus dangereux que chez les professionnels parce qu'ils ne savent pas toujours ce qu'ils prennent?

Le dopage dans le milieu amateur ou professionnel, c'est le même combat. À part le cyclisme, il y a peu d'équipes professionnelles qui sont autant suivies médicalement, donc avec possiblement moins de risques. Dans les équipes de

Champions League où il y a un suivi médical important ou en Suisse il serait possible qu'il puisse y avoir du dopage chez les équipes des Swiss Football League qui ont toutes un encadrement médical. Sans parler des produits, qui ne sont pas jugés comme du dopage par l'AMA, c'est surtout l'attitude, le fait de devoir prendre quelque chose pour être performant qu'on peut condamner. D'autant plus que tout produit qui se veut efficace a des effets secondaires. Un produit qui n'a pas d'effet secondaire est bien susceptible de n'avoir aucun effet du tout.

À votre avis, pourquoi font-ils ça?

Il faut leur demander à eux. Peut-être qu'on a peur de la souffrance. Instinctivement ils ont l'impression qu'ils arrivent mieux à s'en sortir avec ça, que ça les aide sur le plan mental. Selon moi, il faut qu'ils arrêtent parce que c'est de l'argent dépensé pour rien. Il vaut mieux manger un bon repas au restaurant. Ils croyaient prendre des choses miraculeuses mais en réalité ils prennent du sucre.

Tant mieux mais ça aurait pu être dans l'autre sens...

Absolument. Sur certains sites internet, vous pouvez tout acheter stéroïdes, hormones de croissances, EPO, anabolisants. Tout ceci est accessible sur Internet. Bien sûr que c'est inquiétant.

Quels sont les risques de ces produits?

Si on prend l'exemple des anabolisants, il y a le risque de développement de cancers, des risques d'insuffisances rénales et cardiaques. Cela augmente aussi l'agressivité et il peut y avoir de l'accoutumance. Chez les femmes cela peut causer une perte des seins, un clitoris qui augmente, la voix qui baisse. Chez les hommes vous avez les seins qui augmentent, les testicules qui s'atrophient. Cela peut aussi amener de l'impuissance ou des crises d'acné.

Est-ce que vous avez eu des cas de sportifs amateurs prenant ce type de produits?

Oui mais dans des sports de forces. Des gens qui allaient soulever de la fonte dans des fitness et à qui on

proposait des choses. Le dernier que j'ai eu, il avait des signes d'hépatite et des signes d'insuffisance au niveau de la testostérone. Mais les gens ne viennent pas chez moi parce que j'ai la réputation de la tolérance zéro. J'en vois quand même trois par année.

De manière générale, que pensez-vous des produits que Maxime*, Arnaud* et Bertrand* prennent?

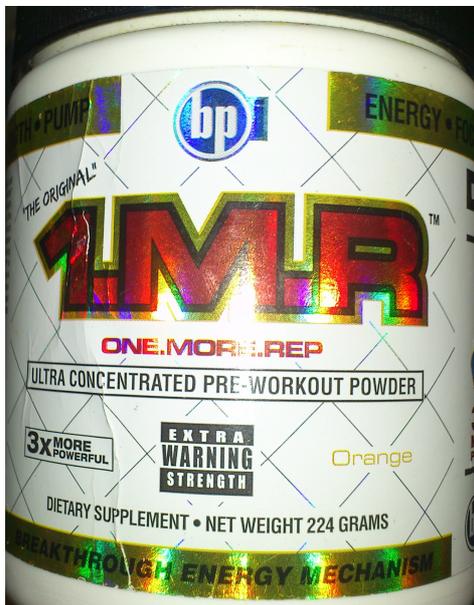
Je pense que leurs produits ne leur sont pas spécialement utiles. Il s'agit surtout de protéines, d'acides aminés et de créatine. Chez les trois, il y a surtout un effet psychologique d'avoir pris quelque chose. C'est vraiment du placebo. Dans les sports comme le foot où il s'agit de récupérer entre les efforts, cela leur permet peut-être de mieux récupérer d'un sprint à l'autre. Pour jouer en quatrième ligue, cela fait un peu rire. Par rapport à ce qu'ils décrivent comme effets, je ne vois pas ce qui peut être prouvé. Est-ce qu'il y a quand même quelque chose que nos moyens techniques ne peuvent pas démontrer?

attraper par les contrôles anti-dopage pour un autre produit.

Est-ce qu'ils prennent des risques?

On a pas d'intérêt à prendre ça. Mais il n'y a pas de risques de dépendance à part une dépendance psychique. Après, il y a ce qui est déclaré et ce qu'on ne sait pas. Si ce sont des produits achetés sur Internet, il peut y avoir des pro-hormones qui ne sont pas indiquées sur l'emballage. Dans ce cas là, cela peut vous booster c'est sûr. Cela peut aussi faire des effets négatifs mais c'est difficile à dire à si faible doses. Ce serait le danger que je verrais. Dans une étude du laboratoire Suisse du dopage, on avait acheté une vingtaine de produits via Internet et il y en avait une bonne douzaine qui contenait des produits frelatés par des pro-hormones.

**Prénoms d'emprunts*



Ce n'est donc pas du dopage?

La créatine n'est pas considérée comme du dopage sauf en France pendant un certain temps mais maintenant ils se sont alignés sur l'AMA. Elle est sur le marché depuis 1993 et il y a eu de nombreuses études contradictoires sur ses effets. Les athlètes qui prenaient de la créatine et qui disaient qu'ils devaient leurs performances à ça, ils se sont tous fait